

**L'étude des mots et la compréhension de la lecture :
les incidences sur l'enseignement
Ruth McQuirter Scott, D.Ed.
Université Brock, Faculté d'éducation**

La compréhension de la lecture est un processus complexe qui comprend plusieurs niveaux de traitement. L'un des éléments les plus importants de la compréhension est la capacité d'interpréter les nouveaux mots qui se retrouvent dans un texte. Les lecteurs qui ont de la difficulté à comprendre les mots doivent consacrer des ressources cognitives précieuses à cette tâche, au lieu de pouvoir s'en servir pour analyser le texte de façon plus approfondie. Il ne suffit pas de se fier à des indices contextuels pour anticiper le sens de nouveaux mots, car cela entraîne souvent une compréhension erronée ou superficielle de termes clés, particulièrement dans le cas de la lecture axée sur les domaines d'étude (Paynter, Bodrova et Doty, 2005). Les lecteurs adultes doivent avoir une connaissance de base du « fonctionnement des mots » et disposer de stratégies pour interpréter les nouveaux mots qu'ils lisent durant la journée.

Cet article examine les rapports entre l'orthographe et le vocabulaire dans le contexte de la compréhension de la lecture, et met l'accent sur les approches d'enseignement qui favorisent une connaissance des mots. La plupart des exemples et des documents de recherche cités s'adressent au cycle moyen et intermédiaire, mais les conclusions générales s'appliquent à tous les niveaux scolaires.

L'effet de la connaissance des mots sur la compréhension de la lecture

La connaissance du vocabulaire est l'un des meilleurs indicateurs prévisionnels de la réussite en lecture (Richek, 2005). Bromley (2004), dans un examen approfondi des recherches sur le développement du vocabulaire, conclut que la connaissance du vocabulaire favorise une lecture plus fluide, facilite la compréhension de la lecture, améliore la réussite scolaire, et rehausse la pensée et la communication.

L'orthographe est également un facteur important de la compréhension de la lecture. Les jeunes enfants apprennent des combinaisons de sons grâce à l'orthographe de leur propre invention et à l'enseignement direct de l'orthographe, ce qui les aide ensuite à décoder de nouveaux mots lors de la lecture. Lorsque les enfants deviennent plus matures et commencent à écrire des mots plus longs et plus complexes, ils mettent en application les concepts de mots de base, de préfixes et de suffixes dans leur lecture. Grâce à cette connaissance de la morphologie, les enfants peuvent ensuite déconstruire les mots plus longs. Templeton (2004) soutient que la connaissance de l'orthographe est le fondement de la conscience explicite et de la compréhension de la morphologie, ce qui peut en retour guider le développement systématique du vocabulaire. Les relations complexes entre ces éléments sont importantes, compte tenu de la grande valeur de la connaissance du vocabulaire pour prédire la capacité de lecture.

Stanovich (1986) décrit l'effet cumulatif des difficultés en matière de lecture et de vocabulaire. Les enfants qui ont de la difficulté à lire ne possèdent généralement pas

un vocabulaire très élaboré. Les jeunes enfants qui sont aux prises avec des problèmes de lecture lisent naturellement moins que leurs compagnons de classe plus compétents, et ils sont donc exposés à moins de nouveaux mots. Les enfants qui ont un vocabulaire limité ont encore plus de difficulté à améliorer leurs compétences en lecture. Ces lacunes rendent l'apprentissage en général plus difficile, et l'écart se creuse de plus en plus entre les enfants compétents et moins compétents d'une année scolaire à l'autre.

La signification de la « connaissance des mots »

Les personnes qui maîtrisent bien la langue ont une « conscience des mots » (Blachowicz, Fisher, Ogle et Watts-Taffe, 2006). Ces personnes possèdent une compréhension métacognitive de la construction des mots, et elles peuvent articuler les stratégies dont elles se servent pour interpréter de nouveaux mots. Les recherches sur le développement cognitif (Beers et Henderson, 1977; Read, 1971; Templeton, 1983) ont démontré que la plupart des enfants acquièrent une compréhension de la structure des mots de façon progressive et par étapes. Les jeunes enfants commencent à explorer les combinaisons de sons – ou les concepts graphophonémiques – par l'entremise de la langue verbale, des textes écrits et de leur propre écriture. La plupart des élèves du cycle intermédiaire sont en mesure d'ajouter des suffixes simples à des mots de base, de comprendre les règles du pluriel, de modifier les temps de verbes, et d'ajuster l'orthographe de mots de base en ajoutant des affixes comme *isme* et *euse*. Les élèves plus âgés se servent de leur connaissance de la morphologie pour faire le lien entre l'orthographe et le sens lorsque des mots sont dérivés de la même base. Par exemple, les élèves peuvent épeler la voyelle schwa difficile à entendre dans le mot *opposition* en faisant le lien avec le mot de base *opposer*, et ils se souviennent de la double consonne muette dans le mot *gentillesse* en faisant le lien avec le mot *gentil*, qui se termine par un *l*. Les élèves plus âgés peuvent également puiser dans ces connaissances pour lire des mots complexes et nouveaux et pour en comprendre le sens lorsque ces mots sont exprimés verbalement.

À chacune de ces étapes, les enfants acquièrent également un vocabulaire visuel des mots qu'ils reconnaissent automatiquement en les lisant et qu'ils utilisent fréquemment lorsqu'ils parlent et écrivent. Bon nombre de ces mots ne suivent pas les combinaisons habituelles et les enfants les apprennent souvent grâce à diverses stratégies axées sur les mots eux-mêmes. Par exemple, un élève de 6^e année m'a déjà dit qu'il se souvenait de l'orthographe du mot anglais *because* à l'aide de la phrase mnémonique *Bears eat candy and usually swallow everything!*

En plus de la reconnaissance et de l'orthographe des mots, les élèves doivent également acquérir une compréhension approfondie du sens des mots. Plutôt que de connaître le sens littéral d'un nouveau concept, il est important que les élèves explorent les sens multiples des mots, ainsi que les différences entre des mots semblables. Il est également utile de discuter des connotations des nouveaux mots, pour que les enfants comprennent les différences de sens subtiles entre des mots comme *demander* et *exiger* ou *froid* et *glacial*. Ces distinctions sont particulièrement marquées dans les domaines d'étude, où de nouveaux mots sont présentés lors de l'étude de chaque sujet. Dans le domaine des sciences, par exemple, il est important que les élèves sachent faire la distinction entre des

mots comme *opaque*, *translucide* et *transparent*, et qu'ils puissent lire et épeler des longs mots comme *photosynthèse*.

Le niveau de vocabulaire des enfants qui font leur entrée à l'école varie considérablement. Biemiller (2004) a noté un écart de 4 000 mots, à la fin de la 2^e année, chez les élèves dont la connaissance du vocabulaire se retrouve dans le premier quartile et ceux du dernier quartile. Il soutient que ces écarts importants découlent de facteurs comme le niveau de soutien linguistique et d'encouragement des parents, les autres sources d'apprentissage linguistique (p. ex., fournisseurs de soins, garderie, centre préscolaire, etc.), et les différences entre les enfants en ce qui concerne leur capacité d'apprendre de nouveaux mots. L'une des conclusions connexes est celle de l'écart en matière de connaissance du vocabulaire entre les enfants défavorisés financièrement et les enfants plus favorisés, qui se forme à l'âge préscolaire et se maintient tout au long des années scolaires (Blachowicz et al., 2006). Puisque la connaissance du vocabulaire est l'un des meilleurs facteurs pour prédire la compréhension de la lecture, ces études démontrent que l'étude des mots doit faire partie de l'enseignement à tous les niveaux.

Un enseignement qui favorise le développement de la connaissance des mots

Il y a un consensus général chez les chercheurs au sujet des principes d'enseignement qui sous-tendent une étude des mots efficace. Au lieu de préconiser l'apprentissage par mémorisation et une gamme étroite de stratégies d'enseignement, les recherches actuelles privilégient des méthodes qui répondent aux besoins des différents apprenants dans chaque salle de classe et qui encouragent une réflexion linguistique plus élaborée. Il est toutefois difficile de mettre ces principes en application dans les salles de classe à l'école élémentaire. Ces approches reposent sur des enseignants et des enseignantes qui ont une connaissance approfondie de la langue et qui possèdent toute une gamme de compétences d'enseignement en ce qui concerne l'étude des mots, y compris la lecture, l'orthographe et le vocabulaire. Jusqu'à tout récemment, l'enseignement du vocabulaire n'a pas été une priorité dans la formation préalable du personnel enseignant, la formation en exercice ou les cours de niveau supérieur (Manzo, Manzo et Thomas, 2006). Templeton (2004) signale également un manque de perfectionnement professionnel dans le domaine de l'enseignement de l'orthographe. Il soutient que les enseignants et les enseignantes n'ont pas acquis les connaissances de base ou obtenu les ressources pédagogiques nécessaires pour établir une portée et une séquence systématiques et bien fondées en matière d'orthographe. Templeton préconise également la mise en commun de l'enseignement de l'orthographe et du vocabulaire, particulièrement aux cycles moyen et supérieur.

L'enseignement du vocabulaire atteint une efficacité optimale lorsque les enseignants et les enseignantes d'une école ou d'un conseil scolaire adoptent des pratiques communes et une philosophie partagée, fondées sur une bonne compréhension de la base de connaissances sur le développement du vocabulaire et l'apprentissage des mots (Blachowicz et al., 2006). Ces recherches retiennent les caractéristiques suivantes d'un bon enseignement du vocabulaire :

1. *Il se déroule dans un environnement riche en matière de langue et de mots, qui favorise la « conscience des mots ».*

Tompkins et Blanchfield (2004) soutiennent qu'un enseignement efficace du vocabulaire débute avec l'enthousiasme de l'enseignant ou de l'enseignante à l'égard des mots. Cela s'applique à l'enseignement de l'orthographe et à tous les aspects de l'étude des mots. Lorsque l'enseignant ou l'enseignante démontre une fascination au sujet du « fonctionnement » des mots, il est plus probable que cet enthousiasme soit communiqué aux élèves. Les enfants comprennent également un message important : les mots sont importants tout au long de la vie, et ils ne sont pas seulement des éléments vides de sens sur une page.

Les enseignants et les enseignantes jouent un rôle utile en démontrant leurs propres stratégies linguistiques à haute voix en compagnie des élèves. Par exemple, l'enseignant ou l'enseignante peut expliquer le sens d'un nouveau mot qui apparaît dans un texte ou qui a été dit en classe. L'enseignant ou l'enseignante peut également démontrer les stratégies utilisées pour épeler un mot particulièrement difficile.

Une salle de classe riche en matière de mots comprendra une foule de ressources pour favoriser la lecture, l'expression verbale et l'écriture. La lecture d'une large gamme de textes est une source importante d'apprentissage des mots (Cunningham et Stanovich, 1998). Plusieurs types d'ouvrages de fiction et d'œuvres non romanesques seront à la disposition des élèves dans plusieurs domaines, et correspondront à la capacité de lecture des élèves. Les enseignants et les enseignantes peuvent encourager la lecture variée en recourant à la lecture de textes à haute voix, à la lecture commune et à la lecture autonome.

Les outils technologiques seront utilisés dans chaque domaine d'étude, pour que les élèves découvrent des mots à l'aide de sites Web, de DVD, de cédéroms, de baladodiffusions, de dictionnaires et de dictionnaires analogiques en ligne, de livres sur cassettes, de logiciels graphiques, et ainsi de suite. Les élèves peuvent s'amuser avec les mots en jouant à des jeux linguistiques offerts sur des sites Web; d'autres sites offrent des renseignements utiles sur l'origine des mots ainsi que sur les nouveaux mots en français.

2. *Il comprend un enseignement intentionnel de certains mots choisis, y compris la présentation de plusieurs types d'information au sujet de chaque nouveau mot, ainsi que des occasions répétées de voir ces mots, de les utiliser et de les mettre en pratique.*

Les élèves devraient participer activement à l'apprentissage du sens des mots. Ils devraient utiliser leurs connaissances préalables au sujet du nouveau concept, faire le lien avec le sens des autres mots qu'ils connaissent, et mettre leurs connaissances en application dans des contextes réalistes. Par exemple, le mot *condo* pourrait être examiné sous plusieurs angles. Les élèves pourraient commencer par expliquer ce qu'ils connaissent au sujet des condos. Ce sont comme des appartements, mais avec une distinction. Certains élèves qui vivent dans un condo pourraient peut-être expliquer cette distinction. Structuellement, le mot *condo* est l'abréviation de *condominium*. En examinant les éléments de ce mot, on remarque le préfixe *con*, qui signifie *avec* ou

conjointement, ainsi que la racine *dominium* (dominion), qui signifie *contrôle souverain*. Un *condominium* est donc un édifice dans lequel tous les résidents sont propriétaires de leur unité. Une analyse de ce genre devrait être effectuée lorsque de nouveaux mots se présentent dans chaque domaine.

Biemiller (2004) soutient que, même si les niveaux de vocabulaire varient considérablement chez les élèves des écoles primaires, ces dernières ne font pratiquement rien pour corriger la situation. Il arrive trop souvent que les mots ne soient pas explorés sous tous leurs sens complexes, ou qu'ils soient présentés une fois seulement. Biemiller privilégie la lecture répétée du même livre, comme lors d'une lecture commune, plutôt que la lecture de plusieurs livres une fois seulement. Les enseignants et les enseignantes devraient également souligner les éléments clés des nouveaux mots, au lieu de supposer que les enfants vont en comprendre le sens en se fiant au contexte (l'analyse du contexte est toutefois une stratégie importante, car elle donne toute leur pertinence aux mots).

Les liens multiples entre les mots peuvent être explorés à l'aide d'organiseurs graphiques. Les toiles de mots démontrent les liens entre le mot clé et d'autres catégories de mots. La sémalyse compare des concepts semblables en précisant diverses caractéristiques. Les diagrammes de Venn démontrent les caractéristiques uniques et les points en commun de deux termes ou de plusieurs termes. Les logiciels comme *Inspiration* et *Kidspiration* facilitent l'utilisation de ces organisateurs graphiques en salle de classe.

Ces stratégies d'enseignement vont bien au-delà de la méthode traditionnelle de développement du vocabulaire, qui exige souvent que les élèves trouvent un mot dans le dictionnaire et l'utilisent dans une phrase. Le dictionnaire demeure un outil utile pour mieux connaître les mots, mais il est rarement consulté de la bonne façon pour en tirer l'information utile. Les élèves doivent apprendre à se servir d'un dictionnaire et à utiliser les mots repères, et ils devraient se familiariser avec les différents éléments d'une unité lexicale, y compris les sens multiples, l'origine des mots, les exemples de phrases, les guides de prononciation et l'orthographe des formes fléchies.

Biemiller privilégie une approche plus systématique en matière de développement du vocabulaire, et Templeton (2004) propose une portée et une séquence plus théoriques et empiriques en matière d'enseignement de l'orthographe et du vocabulaire, comparativement aux ressources traditionnelles utilisées pour la conception et l'élaboration de curriculums. Il recommande un cadre de développement fondé sur les recherches de Beers et Henderson (1977), Read (1971) et Templeton (1983). Heureusement, les attentes et les exemples en matière d'orthographe et d'étude des mots qui apparaissent dans *Le curriculum de l'Ontario de la 1^{re} à la 8^e année : Français révisé* (2006) correspondent à ce continuum du développement.

3. *Il comprend l'enseignement des éléments génératifs des mots et des stratégies d'apprentissage des mots de façons qui aident les enfants à apprendre de nouveaux mots de façon autonome.*

Plusieurs approches peuvent être utilisées pour choisir le vocabulaire qui sera enseigné aux élèves : les termes utilisés dans le domaine d'étude; les mots qui se retrouvent dans les textes et le langage verbal; ou encore les mots utilisés le plus fréquemment. Les *éléments génératifs* sont des segments de mots qui peuvent être utilisés pour apprendre d'autres mots. Il peut s'agir de racines communes, de préfixes, de suffixes, ainsi que de mots de base auxquels de nombreux affixes peuvent être ajoutés. Par exemple, le mot de base *phobie* peut être combiné à de nombreuses autres racines latines et grecques. Le fait de savoir qu'une *phobie* est une peur exagérée permet de mieux comprendre de nouvelles formes qui en sont dérivées, comme *agoraphobie* (une peur anormale des espaces ouverts ou des lieux publics). À un niveau plus simple, lorsque l'on enseigne les mots composés aux jeunes enfants, ils peuvent commencer à comprendre la logique qui guide de nombreux mots plus longs (p. ex., *soleil*; *ensoleillé*; etc.).

De plus, les recherches appuient fortement le libre choix par les élèves des mots qu'ils souhaitent étudier (Blachowicz et al., 2006). Il peut s'agir du vocabulaire associé à un domaine d'étude, au vocabulaire dont les élèves ont besoin pour écrire, ou aux mots étudiés dans les livres et discutés dans les cercles de lecture.

Les enseignants et les enseignantes peuvent offrir un enseignement optimal du vocabulaire en lisant des textes à haute voix et en effectuant des activités de lecture avec les élèves. Il est important que les élèves participent à une discussion durant la lecture d'un livre à haute voix et après la lecture. L'enseignant ou l'enseignante peut étayer cet apprentissage en posant des questions, en ajoutant des renseignements ou en invitant les élèves à décrire ce qu'ils ont entendu (Blachowicz et al., 2006).

Ces discussions peuvent également aider les élèves à élaborer eux-mêmes des stratégies de résolution de problèmes. Il est essentiel que les élèves puissent élaborer des stratégies autonomes pour faire face à de nouveaux mots dans tous les aspects de leur vie. Les enseignants et les enseignantes devraient présenter plusieurs stratégies explicitement, et inciter les élèves à réfléchir aux stratégies qu'ils utilisent pour lire ou épeler un nouveau mot. Il est regrettable que les recherches sur les types d'enseignement qui appuient le mieux ces stratégies d'apprentissage autonome soient limitées et non concluantes (Blachowicz et al., 2006).

L'évaluation de la connaissance des mots est un autre domaine de recherche clé pour l'avenir. Les tests standardisés mesurent seulement certains volets de ce domaine complexe et il arrive souvent qu'ils ne touchent pas aux subtilités du sens des mots. De plus, les enseignants et les enseignantes doivent être en mesure de déterminer les besoins individuels des élèves dans le but d'offrir un soutien complémentaire qui correspond au stade de développement de l'enfant.

Conclusion

La compréhension de la lecture est influencée considérablement par le niveau de connaissance des mots de l'élève, c'est-à-dire son vocabulaire, ses compétences en matière d'orthographe, ainsi que sa capacité de décoder des mots imprimés. La

« connaissance des mots » nécessite la compréhension de la structure et du sens des mots, dont la complexité varie. Les enseignants et les enseignantes peuvent favoriser la connaissance des mots en enseignant explicitement les combinaisons de mots et les stratégies de résolution de problèmes au sein d'une salle de classe riche en matière de langue. Le but de l'enseignement de la lecture, de l'orthographe et du vocabulaire est d'aider les élèves à être « conscients des mots » et à déchiffrer les mots de façon autonome dans tous les domaines.